

Fermer ✕

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des services et offres adaptés à vos centres d'intérêt. En savoir plus



Géographies en mouvement

QUAND ? Adresse aux puissants de ce monde réunis à Davos

Boris Grésillon 26 janvier 2019 (mise à jour : 26 janvier 2019)



A policeman wearing camouflage clothing stands on the rooftop of a hotel, next to letters covered in snow reading 'Davos', near the Congress Centre ahead of the World Economic Forum (WEF) annual meeting on January 21, 2019 in Davos, eastern Switzerland. Source: Fabrice Coffrini/AFP asiancorrespondent.com

Vous, les puissants de ce monde, dirigeants de pays riches et de pays pauvres, hommes et femmes politiques de tous bords, patrons de multinationales, milliardaires et banquiers, directeurs de compagnies d'assurance et gérants de hedge funds, hommes d'influence et lobbyistes, la jeunesse vous vomira. La jeunesse vous détruira.

Quand le géant de l'agro-business Bayer-Monsanto, en 2024, fêtera en grande pompe les 50 ans de son produit phare, le Roundup, en présence de «tous ceux qui comptent», vous applaudirez en apprenant que le produit, rebaptisé et amélioré, a de nouveau reçu l'aval de la Commission européenne et qu'il va conquérir de nouveaux marchés.

Quand, en 2050, les «guerres de l'eau» éclateront en Afrique, en Amérique latine et en Asie, les géants de l'agroalimentaire, Nestlé en tête, se frotteront les mains : ayant discrètement fait main basse sur les sources d'eau du monde entier, ils pourront vendre leur eau en bouteille à prix d'or.

Quand le dernier ours polaire, faute de banquise, sera englouti dans l'Océan arctique en direct, sous l'oeil des caméras du monde entier, vous trouverez ses gesticulations comiques. Ensuite, lors du déjeuner d'affaires qui suivra, les choses sérieuses reprendront.

Quand le dernier orang-outan de Bornéo, ce si proche cousin de l'homme dont le génome est similaire au nôtre à 97%, sera malencontreusement tué et que son espèce disparaîtra à jamais, comme le rhinocéros d'Afrique avant lui, la nouvelle ne vous parviendra même pas.

Quand les abeilles ne butineront plus les fleurs, vous autoriserez le lancement des drones pollinisateurs pilotés à distance par des machines et vos experts affirmeront que c'est un grand progrès pour l'humanité.

Quand les machines remplaceront les hommes, vous ànonnerez «IA» comme un âne et, avec vos collègues des GAFAM, vous vous prosternerez devant ce nouveau dieu. Mais vous ne vous poserez jamais la question : l'intelligence artificielle a-t-elle une conscience écologique ?

Quand la biodiversité des forêts tropicales d'Asie aura cédé la place à l'armée des palmiers à huile, vous vous félicitez des profits ainsi engrangés.

Quand le «poumon vert» amazonien aura enfin été réduit aux acquêts, mis en coupe réglée, quand les peuplades autochtones auront été déplacées de force et leurs villages rasés, leur savoir ancestral anéanti, vous félicitez le président du Brésil pour sa fermeté et lui ferez signer les concessions d'exploitation préparées en secret depuis longtemps.

Quand les gisements de cobalt du Congo auront été épuisés, renfermant dans leurs veines les corps de très nombreux mineurs artisanaux, les sociétés d'exploitation chinoises iront voir ailleurs, laissant un paysage dévasté.

Quand les «terres rares» de Chine se seront tellement raréfiées qu'elles n'existeront plus, vous frémirez à l'idée que la croissance mondiale de l'industrie chimique, optique, automobile ou de la téléphonie puisse être entravée. En revanche, lorsque vous apprendrez les désastres environnementaux causés par leur surexploitation ainsi que la méga pollution de la nappe phréatique en Mongolie intérieure, provoquant des milliers de morts, vous ne lèverez pas un sourcil. «On n'a jamais fait d'omelette dans casser des oeufs», direz-vous fermement devant votre conseil d'administration, qui vous approuvera et vous reconduira dans vos fonctions.

Quand les océans seront acides, réchauffés, transformés en poubelle et en cimetière marin ; quand les barrières de corail grises et dévitalisées ne formeront plus qu'un linceul autour des îles menacées par la montée des eaux ; quand les tortues marines, les baleines et les dauphins, ces animaux fantastiques qui nous ont admis dans leur royaume, s'échoueront en masse sur les plages, du plastique plein la gueule, détournerez-vous le regard ?

Quand la mer aura englouti le Bangladesh, faisant des millions de morts et des dizaines de millions de déplacés, quand elle aura fait disparaître tous les atolls du Pacifique, quand elle aura noyé Venise, quand elle aura brisé la digue géante édifiée aux Pays-Bas, vous ne ferez toujours pas le lien entre changement climatique et activités humaines.

Quand la nature se vengera

Quand les cyclones et tsunamis se multiplieront sur tous les continents, quand les tornades et les crues dites centennales seront mensuelles, emportant les hommes et leurs maisons comme des fétus de paille, vous manifesterez votre préoccupation face aux médias mais en votre for intérieur, vous vous réjouirez déjà du juteux marché de la reconstruction. Rien de tel qu'une bonne tornade pour relancer les affaires.

Quand la nature se dérèglera définitivement

Quand la sécheresse en Afrique et en Amérique latine, jointe à la famine et à la guerre, quand les inondations catastrophiques en Asie jeteront des dizaines de millions de migrants sur les routes, vous fermerez vos portes à ces réfugiés climatiques, à ces indésirables, à ces pouilleux, à ces terroristes en puissance. A la manière de l'ancien président des Etats-Unis surnommé «Agent orange» en raison de sa mèche décolorée et de son action nocive contre l'environnement, vous édifierez des murs à vos frontières. Cela rassurera votre population, vous fera réélire et offrira aux industriels de l'armement et de la sécurité qui vous soutiennent de nouveaux marchés.

Quand les choses commenceront à changer, quand votre forteresse, attaquée à l'extérieur de toutes parts par des flux toujours plus importants de migrants, se mettra à se fissurer, quand à l'intérieur, elle commencera à tanguer sous les coups des manifestations quotidiennes de citoyens réclamant une justice climatique et criant : «vous avez le pouvoir, nous avons le nombre, nous vous délogerons !» ; quand même les médias vous lâcheront, alors vous vous direz que le vent tourne et qu'il faut savoir le prendre. Vous changerez de discours comme on change de veste, vos conseillers vous passeront d'autres éléments de langage, d'autres mots-clés ; mais on n'écouterà plus vos balivernes. Vous serez balayé par l'histoire.

Quand, au sommet de Davos en 2039, l'ex-activiste Greta Thunberg devenue Premier ministre de Suède et Prix Nobel du climat, vous rappellera ses mises en garde de 2019, oserez-vous soutenir son regard perçant ?

Quand votre fille sera emportée, à 29 ans, par une tumeur au cerveau due à une exposition prolongée aux produits toxiques et aux perturbateurs endocriniens, ces produits-mêmes que vous fabriquez, vous pleurerez. Mais vous pleurerez de rage et pas de contrition, criant à l'injustice, hurlant contre la fatalité. Jamais, jamais vous ne vous demanderez : «par mes activités de vendeur de mort, aurais-je tué ma propre fille ?».

Quand vous serez grand-père et que vous verrez vos petits-enfants perdre leurs dents avant vous, quand vous constaterez que leur vue baisse plus vite que la vôtre ; quand vous n'aurez pas de descendance parce qu'ils seront tous stériles ; quand leur espérance de vie, du fait de la forte recrudescence des cancers et des maladies dégénératives, ne dépassera pas 60 ans alors que vous en avez déjà 70, vous vous direz que, décidément, cette génération est bien fragile.

Quand les émeutes de la faim, de la soif se cumuleront avec les émeutes de la dignité pour se transformer en une gigantesque révolte qui verra nombre de dirigeants finir en prison, vous prendrez peur et vous vous cacherez.

Quand vous serez appelé à comparaître devant le Tribunal Climatique International (TCI) de Kyôto, vous nierez tout en bloc, en toute sincérité. «Je n'ai fait que mon devoir», direz-vous, droit dans vos bottes. Mais quand les preuves de votre responsabilité directe dans le changement climatique s'accumuleront, vos avocats vous conseilleront de faire amende honorable. Vous balbutierez quelques vagues aveux et prononcerez quelques vagues remords, afin d'adoucir le tribunal.

Mais il sera trop tard.

Vous et vos semblables aurez perpétré le pire des génocides contre la planète. Un véritable crime contre l'humanité. Un processus irréversible.

Si en 2017, vous aviez entendu l'appel des 15.000, il n'aurait peut-être pas été trop tard.

Si aujourd'hui, en 2019, vous aviez la possibilité d'agir autrement, vous, dirigeants, responsables politiques, patrons de multinationales, le feriez-vous ?

Guerre froide entre Chine et Etats-Unis ?

© Libération